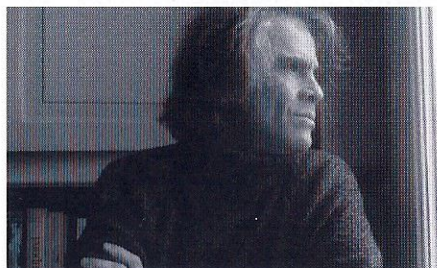


# Tango Cedrón

de Jean-Paul Roig - 2002 - 55 mn

Un beau documentaire qui nous fait vibrer et appelle à la nostalgie...<sup>(1)</sup>



Jean-Paul Roig

Documentariste, fils d'immigré espagnol, Jean-Paul Roig oscille entre thèmes musicaux et thèmes touchant à l'histoire du pays de ses ancêtres<sup>(2)</sup>.

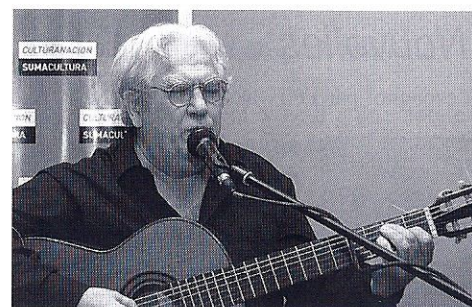
Le guitariste et chanteur Juan Cedrón, son talent de compositeur (plus de deux cents morceaux dont le célèbre *Milongazo*), sa faculté à associer à merveille la poésie et la musique à la pratique de la danse, son engagement politique et personnel, son statut d'exilé, tout cela a retenu l'attention de ce réalisateur-scénariste. Lui-même depuis longtemps épris de musique tango avait appris à le danser. Il a suffi d'un concours de circonstances : Roman Cedrón (celui qui joue de la contrebasse) habitait le même quartier à Paris, et c'est ainsi qu'est née l'idée du projet.

Pour ceux qui ne connaissent pas Juan Cedrón (diminutif "Tata"), quelques repères biographiques. Né à Buenos Aires en 1939, il passe son enfance et son adolescence à *Mar del Plata*. Il baigne dans le tango depuis le berceau, c'est son père qui est fan et écoute Gardel. Depuis tout petit, Juan connaît toutes ses chansons. À dix-sept ans, il part étudier la guitare et l'harmonie à Buenos Aires. En 1964, il crée dans cette ville "*Le Cuarteto Cedrón*". En 1971, au cours d'un concert à l'Opéra,

il rencontre le chanteur espagnol Paco Ibáñez, et le groupe fait avec lui une première tournée en Europe la même année. Puis la dictature militaire sévit en Argentine. Juan Cedrón, accompagné de sa famille et des musiciens du Cuarteto, choisit l'exil et, dès 1974, s'installe à Paris où il restera trente ans. En 1998, à l'image des grands orchestres de bals argentins traditionnels des années 40-50, il crée *La Típica* avec quatorze musiciens, des arrangements et un répertoire bien adapté à la danse, voir *La Salida* n°20 (2000). À partir de l'année 2000, le Cuarteto – ce groupe devenu mythique avec vingt-sept disques à son actif – qui comprend son ami fidèle Miguel Praino à l'alto, son fils Roman à la contrebasse et son neveu Manuel au bando, devient Quinteto avec l'entrée de son cadet Emilio au violon et percussions.

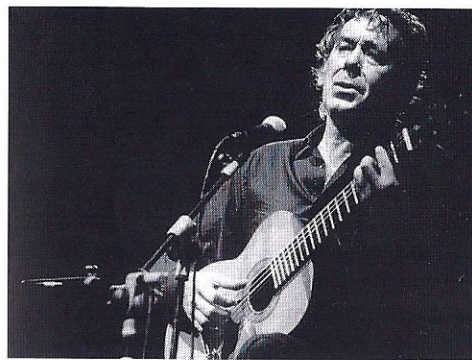
Jean-Paul Roig fait ici son portrait, en particulier d'homme engagé, soutenant tous les militants qui luttent contre les dictatures dans le monde. Paco Ibáñez et lui se souviennent : ils répondaient présents à toutes les manifestations ou concerts de solidarité dans les années 75-85, pour essayer de changer le monde !

Nous suivons son cheminement de musicien et la conception de son art : il a fait le choix d'une musique « faite d'émotions et de mots » sur laquelle on peut danser. Contrairement à Piazzolla dont il condamne la célèbre phrase « si les gens veulent une musique pour danser, qu'ils dansent le cha-cha-cha ! » Lui pense qu'il ne peut pas y avoir de tango sans danse : « Il y a trois choses dans le tango : la danse, la musique et la poésie, on ne peut les dissocier ».



Juan Cedrón

C'est ainsi que quelques morceaux que le cinéaste a volontairement filmés dans leur intégralité pour le plaisir du spectateur, sont accompagnés de passages dansés par le couple Silvia Bidegain et Rolan Van Lõor. Les répétitions se font sous l'œil du maître musicien, parfaitement en osmose avec lui. « Le tango est une façon de marcher qui devient danse, une façon de parler qui devient chant, une façon de rêver qui devient poésie... » écrivait Horacio Ferrer. Sans oublier Juan Cedrón chanteur, et le plaisir visible qu'il ressent.



Paco Ibáñez

Juan Cedrón a construit un répertoire reprenant, sans altérer leurs arrangements, les grands maîtres du tango (Pugliese, Troilo, Tarantino...), mais surtout, il a mis de la musique sur des poèmes contemporains, argentins ou non, signés Juan

Gelman, Homero et Acho Manzi, Tuñon, Cortazar, Neruda, Borgès, Lorca, Roberto Arlt, etc. sans oublier sa connivence avec Atahualpa Yupanqui – ce qui aboutit à ces musiques amples et magiques, donnant une atmosphère sensuelle et grave à la fois.

On passe d'un concert d'un groupe à un duo de musique traditionnelle argentine, avec Juan Cedrón et Emilio à "*La Vieille Grille*" à Paris, ou l'interprétation improvisée d'une chacarera avec Paco Ibáñez. Chacun des musiciens filmés est absolument exceptionnel, l'émotion transpire à travers les mouvements de leurs mains et les traits de leurs visages, faisant de cette musique tango une musique expressive et vivante. Imperceptiblement, la caméra se fait plus discrète, l'écran tombe comme par magie, pour peu que la qualité de la projection soit bonne, nous sommes là avec eux, en face d'eux...

Bravo Jean-Paul Roig et merci ! ■

Marie-Anne Furlan

NB.: Juan Cedrón est reparti vivre à Buenos Aires en 2004, année du 40<sup>ème</sup> anniversaire de la création du Cuarteto.

(1) Sera projeté au festival de Tarbes 2010 le mardi 17 juillet à 18h.

(2) Auteur-réalisateur-scénariste né à Toulouse en 1959. Diplômé des Universités Sorbonne-Nanterre en cinéma documentaire en 1990 (3<sup>ème</sup> cycle avec Jean Rouch), et de scénario à la Femis en 2006.

Ses autres documentaires :  
– *Maloya Dousman* - 1994 (La Réunion à travers le Maloya, musique, chant et danse des esclaves)  
– *Passage des Pyrénées* - 2001 (Autour de la mystérieuse gare de Canfranc)  
– *El Negret* - 2009 (sur la guerre civile espagnole dans un village du bas Aragon)  
De nombreux reportages et documentaires pour la télévision (Arte, FR3 etc.)